



TRANSITIONS N° 9

15 mars-31 Juillet : Ne coupez pas vos haies !



Tout au long de l'année, les haies sont plus que de simples séparations végétales et leur arrachage peut avoir des conséquences fâcheuses sur l'environnement et sur le confort des habitants.

Régulation du microclimat : Les haies constituent une barrière naturelle qui modère l'impact des conditions météo sur un jardin. En atténuant le vent, elles limitent l'érosion des sols, réduisent l'évaporation et protègent vos cultures des variations brusques de température.

Refuge pour la biodiversité : Les oiseaux y trouvent nourriture et sites de nidification et de nombreux pollinisateurs (abeilles, papillons, bourdons) y trouvent refuge. Les haies servent de corridor écologique permettant aux petits mammifères et amphibiens de se déplacer entre différents espaces naturels.

Filtre contre la pollution : Le feuillage dense des haies capture les particules fines en suspension dans l'air, réduisant ainsi la pollution atmosphérique et la dispersion des produits chimiques.

Protection contre l'érosion : Les haies stabilisent les sols grâce à leur réseau racinaire. En empêchant le lessivage des terres, elles préviennent l'appauvrissement du sol et la disparition des nutriments essentiels à la croissance de vos plantes.

Protection contre le changement climatique : Les haies absorbent du dioxyde de carbone. De plus, elles jouent un rôle dans la régulation thermique en apportant de l'ombre et en réduisant l'effet d'îlot de chaleur.

Barrière naturelle : Les haies constituent une excellente isolation phonique. Elles offrent une séparation visuelle qui préserve l'intimité tout en s'intégrant harmonieusement dans le paysage contrairement aux clôtures souvent moins esthétiques.

Les haies façonnent notre paysage et notre identité ! En préservant les haies, on favorise la beauté du cadre de vie mais aussi la valeur immobilière des propriétés. Un environnement verdoyant est de plus en plus recherché !



Oiseau tombé du nid ? Que faire ?

Lorsqu'un oisillon est au sol, mieux vaut agir avec prudence car une intervention mal adaptée peut compromettre ses chances de survie.

Dans un 1^{er} temps, il faut estimer le stade de développement de l'oiseau :

- **Oisillon nu ou peu emplumé :** Cet oiseau est trop jeune pour survivre seul. Il est tombé prématurément du nid et doit y être remplacé dès que possible.
- **Jeune oiseau déjà emplumé :** Il s'agit probablement d'un juvénile qui apprend à voler. À ce stade, il est fréquent qu'il passe du temps au sol, sous la surveillance de ses parents qui continuent de le nourrir. Une intervention humaine n'est alors généralement pas nécessaire.

Il est recommandé de rester à distance et d'observer afin de s'assurer que l'oisillon est réellement en détresse. Dans bien des cas, les parents ne sont pas loin et reviendront dès que la zone sera calme.

Si l'oisillon se trouve en danger immédiat, il est possible de le déplacer vers un endroit plus sûr, tout en restant proche du lieu où il a été trouvé.

Si le nid est intact et accessible, la meilleure option consiste à replacer l'oisillon à l'intérieur.

Contrairement à une croyance répandue, les parents ne l'abandonneront pas en raison d'une manipulation

humaine, car la plupart des oiseaux ont un odorat peu développé.

Si le nid d'origine est détruit ou hors d'atteinte, il est possible d'en confectionner un nouveau.

Une petite boîte en carton ou en plastique (percée au fond) garnie d'herbe sèche peut faire office d'abri. Il est conseillé de fixer cette boîte en hauteur, à l'abri des prédateurs et des intempéries. Les parents pourront ainsi continuer à s'occuper de leur petit.

Il est déconseillé de tenter de nourrir un oisillon. Des aliments inadaptés comme du pain, du lait ou des graines peuvent lui être fatals.

Si l'oisillon est blessé, en état de faiblesse extrême, ou si aucun parent ne se manifeste après plusieurs heures d'observation, il est alors recommandé de contacter un centre de soins spécialisé (02.57.63.13.13 ou sur sosfaunesauvage.bzh)



La vie d'une hirondelle au fil des saisons

L'hirondelle mène une existence rythmée par les saisons et les nécessités de la reproduction.

Chaque année, elle entreprend un long voyage entre l'Afrique et l'Europe pour nicher, élever ses petits, puis repartir avant l'arrivée de l'hiver.

Ce cycle se répète tout au long de sa vie, qui peut atteindre une quinzaine d'années si elle échappe aux nombreux dangers qui la guettent.

Après avoir passé l'hiver en Afrique subsaharienne, où la nourriture est abondante, l'hirondelle entame un périple de plusieurs milliers de kilomètres pour rejoindre son site de nidification en Europe.

Celles qui survivent atteignent l'Europe vers la fin du mois de mars ou en avril.

Dès son arrivée, l'hirondelle cherche à retrouver son ancien territoire.

Si son ancien nid est encore en place et en bon état, elle le réutilise après quelques réparations. Sinon, elle entreprend la construction d'un nouveau nid. Elle utilise de la boue qu'elle façonne en petites boulettes sous un avant-toit, dans une grange ou contre un mur abrité.

Une fois installée, l'hirondelle retrouve son partenaire ou en choisit un nouveau si l'ancien n'est pas revenu. La femelle pond alors entre trois et cinq œufs, qu'elle couve pendant environ 15 jours.

À l'éclosion, les oisillons sont totalement dépendants de leurs parents.

Les deux adultes passent alors leurs journées à capturer des insectes en vol (moustiques, moucherons, coléoptères) et à les rapporter au nid.

Une hirondelle peut capturer plusieurs centaines d'insectes par jour, jouant ainsi un rôle essentiel dans la régulation des populations d'insectes.

Après une vingtaine de jours, les jeunes commencent à s'entraîner en battant des ailes à l'intérieur du nid. Lorsqu'ils se sentent prêts, ils prennent leur premier envol. Durant quelques jours encore, ces derniers continuent à les nourrir.

Une fois autonomes, les jeunes hirondelles rejoignent d'autres groupes et s'intègrent aux colonies locales.

Lorsque les jours raccourcissent et que les températures commencent à baisser, l'hirondelle se prépare pour son voyage de retour vers l'Afrique.

Elle doit accumuler suffisamment de réserves de graisse pour supporter les longues étapes sans nourriture.

On peut alors observer des groupes d'hirondelles se rassemblant sur les fils électriques ou près des plans d'eau, où les insectes sont encore nombreux.

Vers la fin du mois de septembre ou au début d'octobre, les hirondelles entament leur migration vers le sud. Elles parcourent à nouveau plusieurs milliers de kilomètres, traversant la mer Méditerranée et le Sahara pour retrouver leurs quartiers d'hiver.

Durant l'hiver, les hirondelles vivent dans les savanes et les zones humides d'Afrique subsaharienne.

Elles y trouvent un climat plus clément et suffisamment d'insectes pour survivre.

Elles dorment souvent en grands rassemblements dans les roseaux ou dans des arbres, offrant ainsi une protection contre les prédateurs nocturnes.

Cette phase est cruciale pour leur survie, car un hiver difficile peut affaiblir les oiseaux et réduire leurs chances de réussir la migration du printemps suivant.

Ces dernières années, les hirondelles ont vu leurs effectifs chuter (baisse de 42 % pour l'hirondelle de fenêtre). Plus que jamais, leur préservation passe par la protection de leurs habitats et de leurs ressources alimentaires.

Ainsi, réduire l'usage des pesticides permet de préserver les insectes dont elles se nourrissent, assurant ainsi leur survie.

En France, les hirondelles sont des oiseaux protégés et il est interdit de détruire les oiseaux, les nids, les œufs, les poussins ou de les perturber intentionnellement. À noter, les nids restent protégés même quand les hirondelles sont absentes (période hivernale).



CONTACTS

Des remarques, suggestions, demandes ?

N'hésitez pas à envoyer un courriel à travaux@lampaul-ploudalmezeau.bzh ou à contacter la mairie qui transmettra.